

Les termes d'adresse chez les Indru de l'Ituri en RDCongo : Le phatique indrũ

Par Jean-Dominique Duandro Duzorot

Assistant à l'ISP-Oicha/Beni

Résumé: La communication phatique, nous définissent quelques linguistes, est non pas la communication avec son but d'informer, d'exprimer un ordre ou un sentiment, mais la communication dans sa forme où le locuteur et son interlocuteur veulent uniquement établir, maintenir et interrompre le contact entre eux. Toutes les langues répondent à cette fonction du langage y compris l'indrũna, la langue du peuple ngiti, habitant le Sud-Est du territoire d'Irumu dans la nouvelle province de l'Ituri. Quelques termes d'adresse nous y renvoient.

Summary: The communication phatique, define us some linguists, is not the communication with his/her/its goal to inform, to express an order or a feeling, but the communication in his/her/its shape where the speaker and his interlocutor wants to establish solely, to maintain and to interrupt contact between them. All languages answer this function of the language including the?na indru, the language of the people ngiti, living in the Southeast of the territory of Irumu in the new province of the Ituri. Some terms of address send back of it to us.

Date of Submission: 10-02-2020

Date of Acceptance: 25-02-2020

I. Introduction

La communion phatique, terme forgé par l'ethnologue américain Malinowski, est définie par Dubois (1973 : 358,1) comme « la fonction d'un énoncé qui a pour objet principal non de communiquer une information, d'exprimer un ordre ou un sentiment, mais de maintenir le contact entre le locuteur et l'interlocuteur ou de manifester conventionnellement un désir d'entrer en communication » ou « la fonction du langage par laquelle l'acte de communication a pour fin d'assurer ou de maintenir le contact entre le locuteur et le destinataire ». C'est ce que nous retrouvons chez Epanga Pombo, dans la revue linguistique théorique et appliquée (1988 :72). Ce même Epanga définit les expressions « terme d'adresse » en paraphrasant R. Jakobson (1963 :217) qui le considère comme servant à établir la communication, la prolonger, l'interrompre ou à accentuer le contact, à vérifier le degré d'attention des interlocuteurs. De toutes ces définitions, il se dégage, pour les deux expressions, trois éléments : l'établissement, le maintien, l'interruption du contact entre partenaires, le tout dans une atmosphère de solidarité et du bien-être social. Nous pouvons donc affirmer qu'à ce titre, le phatique se confond avec les termes d'adresse.

Comme l'a fait Epanga Pombo dans son article précité, nous nous permettons, nous aussi, d'étudier, dans cette opusculé, les termes d'adresse d'indrũna, une des langues soudanaises, parlée au Nord-Est de la RDC, dans la province de l'Ituri et plus précisément dans le territoire d'Irumu. Comme nous le constaterons, il est évident que l'usage des termes d'adresse se trouve lié aux circonstances, aux temps, aux types de relations entre interlocuteurs. « Saluer quelqu'un, c'est exercer une opération linguistique certes, mais c'est également mettre en application des éléments socio-linguistiques, psychologiques, culturels, civiques... dans la mesure où saluer quelqu'un, c'est lui manifester l'absence d'intentions agressives et le désir d'établir un contact car le silence serait estimé injurieux, inamical, hostile. Et saluer quelqu'un dès le réveil, c'est lui témoigner de l'affection et faire montre de souci que l'on se fait de ses semblables. L'étude des termes d'adresse nous révèle les structures, les mentalités et les relations sociales des membres d'une communauté humaine, leur conception des notions de temps, d'espace, de distance... Pour mener à bien notre travail, nous avons recouru à quelques méthodes dont les plus importantes sont :

- L'observation directe des sujets parlant le ndrũna et gestions auprès des informateurs. Etant nous-même locuteur de ladite langue, cela nous a été facile ;
- L'analyse morphosyntaxique des termes d'adresse ;
- L'analyse sémantico-pragmatique : tous ces termes sont liés aux circonstances, aux temps, aux types de relations régnant entre interlocuteurs ;
- La méthode documentaire : nous avons recouru à certains documents pour transcrire convenablement les mots.

Et comme fruit de toutes ces méthodes, nous avons abouti à une rédaction qui s'est orientée sur les trois axes suivants, l'introduction et la conclusion exclues : un bref aperçu linguistique du peuple indrũ dans son Ituri natal ; une brève analyse des éléments de la langue indrũna ; et enfin la présentation et l'analyse des termes

d'adresse. Et le constat est là : la langue indrũna, comme toutes les autres langues, recourt aux termes d'adresse, remplissant ainsi sa fonction phatique.

II. Considérations générales

I.1 Situation géographique

La langue indrũna est parlée par le peuple Ngiti, de la Collectivité des Walendu-Bindi. Cette collectivité se situe à l'Est de l'ancienne province Orientale, dans le Sud de l'actuelle province de l'Ituri, au Sud-Est du territoire d'Irumu. C'est une des collectivités les plus vastes de cette contrée, se situant à une quarantaine de kilomètres en vol d'oiseau du chef-lieu de la province, la ville de Bunia.

Ladite collectivité s'étend sur un terrain vaste de 1781km², entre 1°2' et 1°34' de latitude Nord et 29°34' et 30°13 de longitude Est [Gis MONUSCO, Avril 2011]. Le dictionnaire illustré Ndrũna-Français de Beattie Marlene et William Angela, dans sa préface lui donne une superficie de 2 226km², avec une population estimée à 161 000 âmes (2008 :VII,VIII). Cette étendue lui permet de faire frontières avec les chefferies des Andisoma et des Basili au Nord, celle des Bahema Sud et l'Ouganda au Nord-Est, au sud avec les chefferies des Bahema Boga et des Bahema-Mitego et avec celles des Andisona pour la seconde fois, des Mobala et des Walese-Vonkutu à l'Ouest.

Son Chef-lieu est Gety-Etat et elle est formée de cinq groupements : Bamuko, Baviba, Boloma, Bukiringi et Zadhu. Aujourd'hui, chacun de ces cinq groupements cherche à devenir une entité autonome.

La chefferie des Walendu-Bindi est située en grande partie dans une région de hauts plateaux parsemés de montagnes et de collines. Parmi ces montagnes, nous pouvons citer les Monts-Bleus, Omì, Avi, Nyàta, Sùrà, Onzi et òbé. Les collines sont très nombreuses, par contre, ce sont les plaines qui sont rares : on en retrouve à Songolo, à l'extrême Nord et à l'Est le long de la Semuliki. Toutes ces montagnes sont comprises entre 1200 et 2000 mètres d'altitude.

Le climat de la région est tropical humide avec une température qui varie entre 20° et 30°C. Cette région connaît deux saisons annuelles : la sèche de décembre en mars et la pluvieuse, plus longue, de mars au mois d'octobre. Parfois, cette longue saison pluvieuse connaît une courte saison sèche, appelée « Kasambara » entre juin/juillet.

La collectivité des Walendu-Bindi est baignée par plusieurs cours d'eau dont les plus importantes : Talolo, Avini, Angùmé, Atĩ, Orwá et Tinda qui envoient leurs eaux dans le bassin hydrographique du fleuve Congo, tandis que les autres comme Anzĩkyè, Alise, Adhina, Sónà, Asingyé et Asimbé appartiennent au bassin du Nil.

La végétation de cette région est herbeuse, mais on y rencontre quelques galeries forestières où sont signalées beaucoup d'espèces animales : éléphants, buffles, hippopotames comme herbivores et les carnivores les plus féroces comme les lions, les léopards et les tigres (Mbidjo Adido, 2017, 14).

I.2 Situation historique

Deux sources différentes, tout en partant de données différentes, aboutissent à une même conclusion. La première est le travail d'Adido Duzoro Patrice (Le parler des Indrũna (Wangiti) Phonologie et morphologie, 1993, 3), un travail de fin de cycle.

Il y affirme ce qui suit : « ...les différents travaux et légendes estiment que les Indrũ seraient des descendants de Lendu, fils de Funzi. Ce dernier est considéré aujourd'hui comme l'ancêtre commun de peuple Bhale. L'ancien Lendu mit au monde deux fils : Rutsi et Ndrutso. Suite à un différend qui les opposa, les deux frères se seraient séparés. Ndrutso, l'ancêtre lointain des Indrũ, s'était installé dans la région ougandaise où il vécut avec les Bunyoro. Cependant, il eut plusieurs descendants dont Mulege, ancêtre direct des Indrũ. De ce fait, les Bahema appellent jusqu'à présent les Indrũ, les Balega. Bindi, fils de Mulege, connu de nombreux descendants dont Muko et Azata. L'appellation actuelle des Walendu-Bindi provient directement du nom de Bindi. Selon SAMBA KAPUTO, Bindi serait l'ancêtre direct des Indrũ, tandis que Rutsi et Tsiritsi formeraient les ancêtres de Bhale de Djugu qui, tous trois, seraient des descendants de BERR, l'ancêtre commun [...] Suite aux attaques des Bunyoro, les Indrũ traversèrent la Semuliki et occupèrent la région de Gety qu'ils occupent jusqu'aujourd'hui ».

La seconde source provient du travail de deux linguistes : Beattie Marlene et William Angela (Dictionnaire illustré Ndrũna-Français, Naïrobie, 2008). Elles affirment ceci, dans l'avant-propos du dictionnaire : « Les Indrũ, appelés Walendu ou Wangiti, sont des Soudanais du groupe des Walendu. Ils seraient venus du Soudan lors de la migration des peuples Soudanais et Nilotiques vers le 17^e siècle sous la conduite de NYIPIR. Ils se sont dirigés en direction du sud. Les Bhale se sont fixés dans la région Est du Nil. Les Indrũ se sont d'abord établis dans la région de Hoïma en Ouganda, ensuite, vers la fin du 17^e siècle, ils ont quitté cette région et ont traversé la Semuliki. A cette même époque, les descendants de Mulege sont partis à l'Ouest de Semuliki. Les Indrũ, les premiers arrivants de la région de Gety, y ont été rejoints par d'autres Bhale du Nord et

quelques groupes bantus et nilotiques avec lesquels ils se seraient mêlés pour ne devenir qu'un seul groupe : les Indrũ.

Toutes ces deux sources ont ceci de commun : les Indrũ et les Bhale sont d'origine soudanaise. Ils auraient quitté le Soudan lors de grandes migrations pour monter au sud et se sont retrouvés dans l'ancien district de l'Ituri. Les premiers sont allés plus loin, dans le territoire d'Irumu. Ce sont les Indrũ. Ils sont d'abord passés par l'Ouganda. Les seconds par contre sont restés dans le territoire de Djugu : Les Bhale. Ils constituent les Lendu Nord, pendant que les premiers sont appelés Lendu Sud.

II.3. Situation socio-culturelle et économique

L'organisation sociale chez les Indrũ est basée sur la famille, « rùgànda » et le clan « dhũdhũ ». A l'intérieur de ces deux structures, les membres sont considérés comme frères et sœurs et le mariage prohibé. Cette disposition est parfois étendue à la relation avec les autres clans, avec lesquels on a signé un pacte de sang, le « mutani ». Nous nous retrouvons devant un peuple hospitalier où tout visiteur est accueilli avec joie. Du point de vue culturel, la société Indrũ est marquée par une littérature orale où récits historiques, contes « imbé », devinettes « koyi », proverbes « mboyi » et paraboles « mboli » foisonnent. La musique et la danse sont présentes lors des cérémonies nuptiales, funéraires et l'intronisation des chefs coutumiers. (Beattie, 2008, VIII).

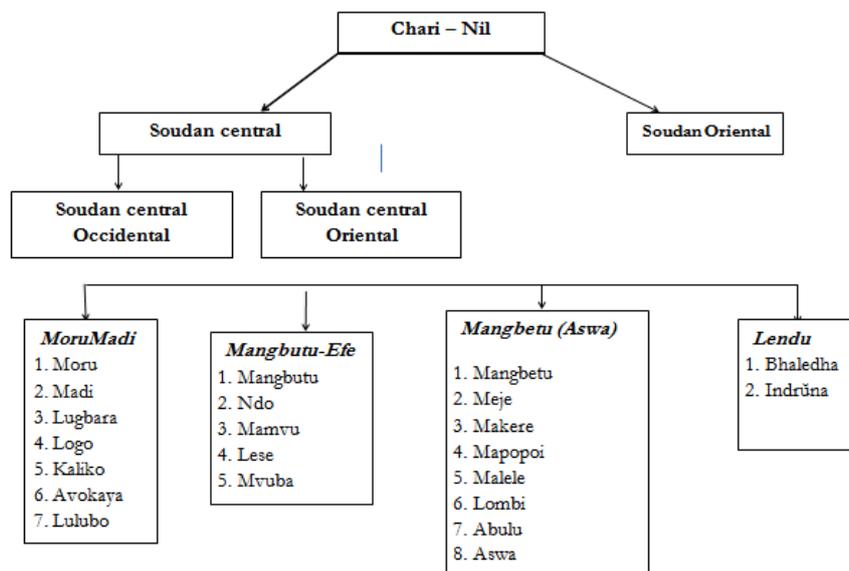
Le dieu indrũ est unique, « Kàgavhà » quand bien même dans la croyance, il existe une multitude d'esprits, les « pfõmvõ ».

Le peuple indrũ est sédentaire. Il pratique essentiellement l'agriculture de subsistance. Sont ainsi cultivés le manioc, le maïs, le haricot, la patate douce, la banane et le sorgho. A côté de cette agriculture, l'homme Indrũ élève tout : de la basse-cour au gros bétail en passant par le petit bétail : poules, chèvres, porcs et vaches. Pour pêcher, il descend dans la plaine de la Semuliki et à Kasenyi, sur le lac Albert, tandis que dans ses forêts, il glane toutes les bêtes qui y séjournent et récolte tout ce qui s'y cueille : champignons, sauterelles, termites et miel. Il s'adonne un peu à la poterie, au tissage et à la vannerie, activités laissées aux dames.

II.4 Situation linguistique

La langue parlée sur toute cette étendue est appelée, par les autochtones eux-mêmes, « indrũna », ce qui signifie la langue des hommes, indrũ, signifiant « homme » et la particule suffixale-na désignant la langue. Le peuple des Walendu-Bindi est donc constitué de « seuls hommes » dans son appellation, considérant tous ceux qui ne sont pas « ngiti » comme de « choses » dhu [ɖu]. Il dit « dhungba » pour désigner toute personne ne faisant pas partie du « ngiti ». Cette langue, comme beaucoup d'autres se situant au grand nord de la RDC, est soudanaise. Ignorée des linguistes pendant longtemps, elle sera d'abord considérée comme dialecte de Bhaaletha, langue parlée au nord de Bunia, dans le territoire de Djugu. Cette considération ne vient que d'être détruite par Constance Kutsh Lojenga, conseillère en linguistique et alphabétisation SIL International Group Congo de l'Est [Constance Kutsh Lojenga, Ngiti-A central Sudanic Language of Zaire, volume 9, 1993]. Selon elle, l'indrũna serait une véritable langue. Elle la classe, comme ses autres collègues linguistes (nous citerons Van Bulck, Caprielle, Tucker, Bokula et Demolin) dans la sous-classe des langues du Soudan Central, dans le sous-groupe Lendu, dans la famille Nilo-Saharienne. Elle présente ainsi la filiation généalogique synthétique suivante :

Famille Nilo saharienne



Tucker et Bryan ont considéré le Lendu comme un groupe comprenant le dialecte Lendu Nord et le dialecte Lendu-Sud. Cependant, les autres auteurs ont nettement établi la différence entre ces deux langues. VAN BULCK a définitivement fait distinguer deux différentes langues dans le sous-groupe Lendu : Ndrũna, parlée par ceux qui sont au Sud et bhaledha, parlée par ceux qui sont au Nord.

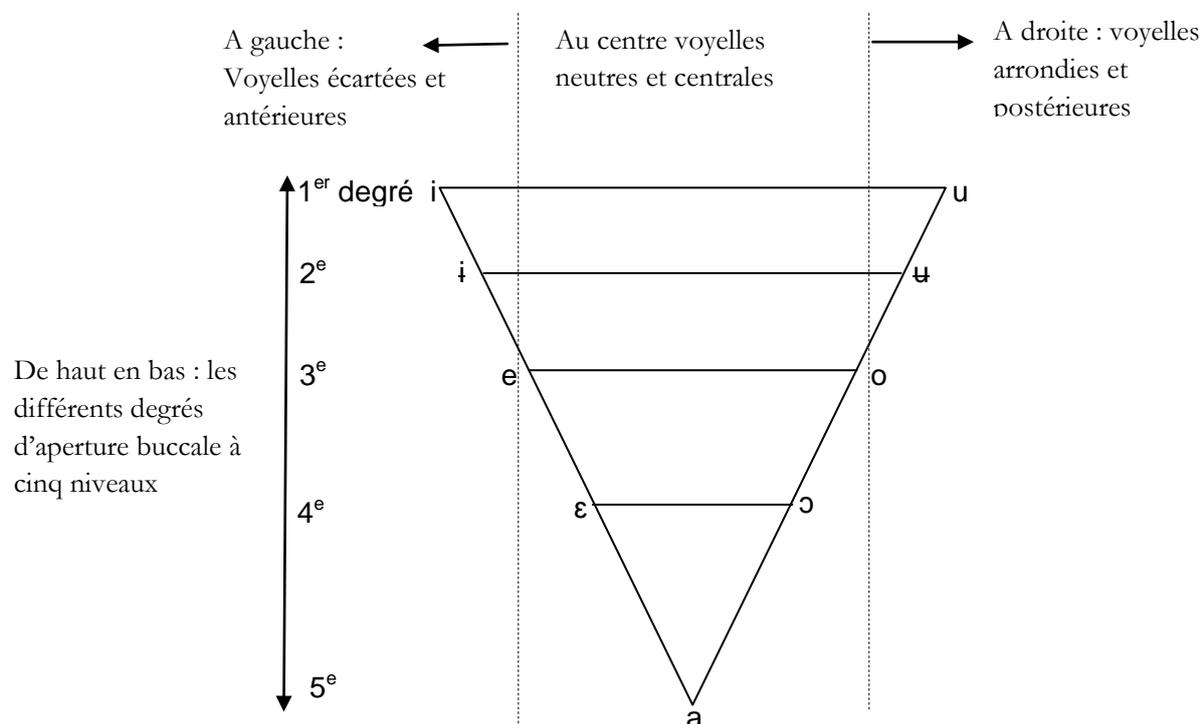
Lotsove Dirive (1981 :1) confirme l'existence de deux langues dans le sous-groupe Lendu en disant « nous considérons comme langue à part le parler des Walendu-Bindi, classée jusqu'ici comme un dialecte Lendu ». Dans son article, Bokula Moiso (1991 :332) a présenté la sous-classification de Moru. Mangbetu dans lequel son quatrième groupe comprend deux langues : bhale et ndrũna. Et Constance Kusth Lojenga déclare que cette classification s'accorde avec la sienne, proposant les appellations lendu et ngiti, telles qu'utilisées par les autochtones pour désigner leurs langues. Selon elle toujours, les cinq variantes de langue Lendu ne comprennent pas la langue ndrũna : Lendu-Tadha, Lendu-Dhadha, Lendu-Pidha, Lendu-Njawdha et Lendu-Dradha. Donc la langue ndrũna est bel et bien une langue à part.

III. Eléments de la langue

La langue Indrũna, contrairement à la plupart des langues bantu environnantes, compte plus de phonèmes que ces dernières.

1. Au niveau segmentaire : Cette langue comprend neuf phonèmes vocaliques, deux semi-vocaliques et quarante-trois phonèmes consonantiques. Nous représenterons tous ces phonèmes segmentaires dans les tableaux ci-dessous :

a) Les voyelles : Si les langues bantu environnantes ont pour la plupart sept phonèmes vocaliques, les langues soudanaises centrales de l'Ituri, entre autre l'indrũna, en ont neuf : i, i̇, e, ε, a, o, u, u̇. Voici comment ils se représentent sur le triangle vocalique qui les décrit :



Les paires minimales ci-dessous illustrent quelques oppositions phonologiques :

- i/u : isí/ísù (scie/arc)
- abhi/abhu (voyage/grand-père)
- i/i̇ : ifo/ifȯ (limites/grêle)
- iḃi/iḃí (buffle/plusieurs, nombreux)
- áyì/áyĩ (pintade/cheveux)
- Ibhú/ibhù/ibhù̇ (pirogue/trois/vallée)
- ádzi/adzi̇ (long, terre)
- u/u̇ : ibhù/ibhù̇ (pirogue/vallée)

- i/e : imbe/imbi (conte/corde)
 - i/ε : ɔdhi/ɔdhe (ami/escargot)
 - i/o : ɪzð/ɪzi (Roseau/selle)
- imbi/imbo (corde/cinq)
- e/ε : imbe/ímbe (conte/sorte d'arbre)
 - ɔ/o : ɔyɔ/oyogù (grosneur/sorte de fruit)
 - i/ɔ : itsu/ɔtsu (arbre/malformation)
 - e/u : ɪtsɛ/itsu (chien/arbre)
- àzè/azu (amour/sang)
- ε/ʉ : a'è/a'ʉ (tante/poule)
- ake/àkà (petit/ sorte de rat)
- a/í : aza/ízǎ (six/viande, bête)
 - a/e : aza/àzè (six, amour)
- isa/ise (spatule/poux)
- a/ε : iva/ivɛ : (bouclier/éteinds) verbe 2^e p.s impar
 - a/o : izǎ/izð : (viande, bête/roseau)
 - a/u : izǎ/ízʉ (viande, bête/pitié)
 - o/u : ózó/ozu (jumeau/ comptage)
- íbho/íbhà (donne/vallée)

Comme le montrent ces exemples, mal réalisés, ces sons sont susceptibles de différenciation.

b) Les semi-voyelles : Comme toutes les langues africaines, la langue indrũna ne possède que deux semi-voyelles. Elles proviennent, comme dans toutes les langues d'ailleurs, de la dévocalisation des voyelles du premier degré d'aperture buccale [i] et [u] :

- la palatale [y] qui provient de [i]+[v] : [i] suivie d'une autre voyelle.
- et la bilabiale [w] qui provient de [u]+[v] : [u] suivie d'une autre voyelle.

Les deux sont de véritables phonèmes. On les retrouve dans les paires minimales telles que :

-y/w : iya/íwa (mère/bière)

Oyeta/oweta (préparer, cuire la nourriture/voler)

Yàri/wàri (celui-ci/rat)

c) Les consonnes : La langue Indrũna atteste quarante-deux phonèmes consonantiques. Sa mise en écrit est récente, c'est ainsi que toutes ces consonnes n'ont pas de signes de transcription. Des linguistes qui s'y sont intéressés regroupent ces consonnes en trois catégories : les premières sont des consonnes simples, les monogrammes elles sont au nombre de dix-sept : p, b, f, v, t, d, k, g, l, r, s, z, m, n, ɲ et ny. Les deuxièmes sont des consonnes doubles : les digrammes. Elles sont au nombre de vingt et un : bv, dh, dr, dy, dz, gb, gy, kp, ky, mb, mv, mf, nd, ng, nz, pb, pf, td, tr, ts et vh. Enfin, nous avons les consonnes triples : les trigrammes. Elles ne sont que quatre : ndr, ngb, ngy et tdy. Toutes ces consonnes peuvent se représenter dans le tableau consonantique ci-dessous, répondant chacune à trois critères de descriptions : points d'articulation, modes de production et activité du larynx

Point d'articulation	Labiales		Dentales alvéolaires		Post-alvéolaires retroflexes		Palatales		Vélaires		Glottales		Labio-vélaires		
	AL	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-
Occlusives explosives		b	p	d	t	dr [d̠]	tr [t̠]	gy [ç]	ky [ç]	g	k			gb	kp
Occlusives implosives		bh [b̥]	ph [p̥]			dh [d̥]		dy [ç̥]	td [t̥]						
Fricatives		v	f	z	s								h		
Affriquées		bv	pf	dz	ts			tdy [ç̥]				ç			
Prenasales fricatives		mv	nz												
Prenasales		mb		nd		ndr [nd̠]		ngy [ŋç]		ng [ŋg]				ngb [ŋgb]	
Nasales		m		n				[ŋ]							
		vh [β]		l		r									

Source: Constance Kutsch Lojenga, Ngiti – A Central Sudanic language of Zaïre, Nilo-Saharan; Volume 9, 1993, p31(retravaillée par nous)

Légende : -A.L : activité du larynx

-+ : sonores

-- : sourdes

Les transcriptions entre crochets sont des symboles de l'API, correspondant à l'orthographe de ndrũna.

Voici ce que nous retrouvons dans notre graphie de tous les jours :

1. [b] : àbĩ (lune)
2. [p] : pèndu (aiguille, alène)
3. [d] : dèmmè (instrument de musique)
4. [t] : òtò (foyer)
5. [dr] : idre (dix)
6. [tr] : trétré (sorte d'oiseau)
7. [gy] : ìgye (pluie)
8. [ky] : ikyi (vache)
9. [g] : garà (vélo)
10. [k] : kàkàla (calebasse)
11. [gb] : ìgbè (sorte de cuiller pour servir de la boisson)
12. [kp] : kpála (tôle)
13. [bh] : fbhè (poisson), vèbhinzo (les filles)
14. [vh] : àvhòli (sorte de chat), àvhèrù (pêcheur)
15. [dh] : òdhe (escargot)
16. [pb] : pbiri (montagne)
17. [dy] : adyifò (soleil)
18. [td] : tdòkòba (crapaud)
19. [v] : àvù (courge)
20. [f] : ìfè (sauterelle)
21. [z] : aza (six)
22. [s] : osu (serpent)
23. [bv] : abvèrè (lièvre)
24. [pf] : alɛ-pfɔ (pied)
25. [dz] : idza (maison)
26. [ts] : itsu (arbre)
27. [tdy] : àtdyũ (souris)
28. [h] : héyi (mortier)
29. [mv] : àmvèvè (gorille)
30. [nz] : nzonzo (enfants)
31. [mb] : mbàra (flèche)
32. [nd] : andu (pot)
33. [ndr] : ìndrĩ (chèvre)
34. [ngy] : ìngyɛ (clochette)
35. [ng] : òngòli (grenier)
36. [ngb] : ngbángba (enfant)
37. [m] : mǎmò (mouche)
38. [n] : ànò (bagages)
39. [ny] : nyényè (mille pattes)
40. [vh] : vhèlè (garot)
41. [l] : alali (étoiles)
42. [r] : àrè (oiseau)

(Dictionnaire illustré Ndrũna-français 2007, XV)

2. Au niveau supra-segmentaire

Il faut directement annoncer que la langue indrũna est une langue à tons. Ces tons jouent des tours considérables aux écrits comme à sa lecture. Même les locuteurs les plus avisés éprouvent des difficultés à ce deuxième niveau.

Langue à tons, le kingiti, nom par lequel beaucoup de gens appellent cette langue indrũna, ne connaît que quatre tonèmes dont trois simples et un ton composé :

- ❖ Les tons simples sont :
 - Le ton haut, représenté par (´), comme dans des mots :
 - ivíví : mou
 - iyá : maman, ma mère
 - adhú : quoi ?
 - alélúkópó : le rein
 - kpálá : la tôle
 - le ton bas, représenté par (`) comme dans des mots :
 - tsítsì : banane, bananier
 - òtò : foyer
 - ìtò : légumes
 - mùdzùnà : aide, assistance

- dirèkìtèrè : directeur
 - le ton moyen : n'est représenté par rien, certains linguistes utilisent le signe (-). Nous le rencontrons dans des mots comme :
 - oneta : chercher
 - dhu : chose
 - idyi : pâte de manioc ou de maïs (foufou)
 - ifo : frontière
 - itsu : arbre
 - ❖ il ya un seul ton composé : le ton montant, fusion du ton bas et du ton haut, représenté par (~), comme dans les mots :
 - indrĩ : chèvre
 - itsě : chien
 - kãpũ : haricot
 - ðzě : amour
 - ðyđ : deux
- Le ton, en indrũna, comme dans toutes les langues africaines à tons, possède deux valeurs : sémantique et grammaticale.
- ❖ La valeur sémantique : on l'appelle tonème car il permet une distinction sémantique, c'est-à-dire il sert à préciser les sens de deux mots constituant une paire minimale :
Exemples : 1. Ayi/áyí : (paille/perdrix)
2. áyĩ/áyĩ : (légumes sauvages de gout amère/cheveux)
3. izũ/ĩzũ : (pitié/orphelin)
4. ìbhũ/ìbhũ : (vallée/trois)
 - ❖ La valeur grammaticale : comme tonème, le ton a également la capacité de distinction des formes verbales dans leurs temps, dans leurs formes numérales :
 - Le temps : exemples 1. wira/wirá : il vient d'arriver/ il était arrivé
2. iwàmɔyi/ìwàmǎyi : nous dormons déjà/ j'ai déjà dormi
 - Le singulier/pluriel : Exemples 1. nyĩ/nyĩ : toi/vous
2. àbadu/ábádú : mon père/ mes pères
3. málímò/málmó : enseignant/les enseignants

IV. Les Termes d'adresse

Comme déjà dit plus haut, ce dernier chapitre présente et analyse les termes d'adresse des indrũ, les locuteurs de la langue indrũna. Pour besoin de clarté, nous les avons classés conformément aux temps de la journée. Mais, cette classification n'est pas l'unique. Dans la suite de notre rédaction, nous sommes passé à l'analyse morpho-syntaxique et sématico-progmatique qui auraient pu, elles aussi être des critères de classification.

a) Les termes de réveil

- 1) Nyivǎwa nyĩ ? Ìwà
- 2) Ìnga ubhowa ? Ìwà
- 3) Nyai ngbai ? Ìwà (Inzá) mayi mběyi
- 4) Nyĩ zanũ iné ngbai ? Ìwa (Inzá) ma mope miné zadu mbeyi

b) Les termes de matinée et de la journée

- 1) Kàrĩ ngbǎi ? Ineri mběyi
- 2) Adhũ màkũrũ ? Imba
- 3) Nyi tiné ?

ũrũ ?

wũ lòrũ ?

ádzena ?

wũ lòbhè ?

c) Les termes de la journée et de l'après-midi

- 1) Nyàsowà nyi ?
- 2) nyonziwa siwe ?
- 3) mběyi nyaso nyi !

d) Les termes de la soirée

- 1) mběyi nyayi !
- 2) lwà mara ayi !

e) Les termes d'accueil

- 1) kŃ ! (ná !) sois le bienvenu
- 2) Nyirawa ahu ? Iwa
- 3) Nyirawaingo ?
(Nyaduwany ?)
- 4) Nyarawakale ?

f) Les termes de la séparation

1. Mběinyara ! Eee
2. Mběinyadi ! Eee
3. Iwàalebbhalei Eee
4. Nyarawa ?
5. Mběinyada !
6. Iwa madu ma !
7. Mběinyadunyi !
8. Mběinyayi !
9. Avana (Asolona, Adana) nyi

g) Les termes de rencontre

1. Adhú, màkũrũfũrabvũ ?
2. Nyilidũnũadha ?
3. Tĩphũkũitsutawũ ?
4. Nyupowa ? Nyasũũwanyĩ ? Nyadawà ?

h) Les termes de retour

1. Nyadũwànyĩ ? Iwa maramadu !
2. Tĩphũkũadutawũ ?

Nos trente et un termes que nous avons choisis sont les plus courants et déterminent diverses circonstances. Il n'y a pas que les temps qui sont à la base de leur emploi. Comme nous l'avons souligné plus haut, ils dénotent du temps, de l'axe socio-professionnel, géo-spatial et référentiel.

Nous allons les circonscrire dans une courte analyse qui se voudra morphosyntaxique et sémantico-pragmatique afin que nos lecteurs comprennent la portée de cette langue. Dès que cette analyse est faite, nous traduirons ces termes, d'abord littéralement, ensuite littérairement. Nous chuterons sur leur axe d'emploi.

1. Nyirawa nyi ?

Nyi	ivã	iwà	nyi ?
Substitutif	Rad	adv	Pron. réfléchi
Tu	réveiller	déjà	toi ?

(T'es-tu déjà réveillé ?)

Cette expression est utilisée le matin par le premier partenaire (P1), non pas pour chercher à savoir quelque chose du second partenaire (P2) ; le constat est fait : la personne est debout, voire sur la route – mais pour lui exprimer sa déférence. Elle est plus utilisée entre personnes de même âge qui se connaissent depuis bien longtemps. La réponse est toujours la même : Iwà ! (oui, déjà !)

2. Inga ubhowa ?

Inga	ubho	iwà ?
Substitutif	rad	Adv
La journée	apparaitre	déjà ?

(La journée commence-t-elle déjà ?)

De même que la première expression, cette deuxième exprime aussi un constat et non une question. Le partenaire P1 qui s'adresse au partenaire P2 exprime sa joie qu'il cherche à faire partager à son vis-à-vis. Celui-ci ne peut répondre par la négative. La réponse est de nouveau, iwà ! Oui-déjà !

Souvent, cette expression est prononcée en se serrant les mains, l'expression de cordialité, de joie, de partage. Elle s'oppose à une autre expression : Inga tiwà !

Inga	atĩ	iwà ?
Substitutif	rad	Adv
La journée	s'obscurcir	déjà !

(la journée s'achève-t-elle déjà ?)

Adv.Inter Substantif
 Quoi nouvelles ?

(Quels sont les nouvelles ?)

Ces termes sont utilisés par des familiers, du matin jusqu'au soir. Ils peuvent même être utilisés pour s'adresser aux inconnus rencontrés sur la voie publique.

Ils sont référentiels lorsque leur utilisateur voudrait connaître l'état de santé de son interlocuteur. Dans ce cas, ils sont utilisables plusieurs fois au cours de la journée : n'avoir pas eu des nouvelles le matin ne signifie pas que les choses ne peuvent pas changer la journée.

7.Nyi tine ?

Nyi	ti	inè ?
substitutif	Particule	Rad
2 ^e p.s	interrogative	
tu	est-ce que	être ?

(Es-tu encore en vie ?)

Cette interrogation est l'équivalent de « comment vas-tu ? » Elle constitue, plus qu'une interrogation, une expression de joie de revoir son interlocuteur. Elle est utilisée n'importe quand, de nuit comme de jour.

A elle, peuvent s'adjoindre des adverbes de lieu qui situent l'habitation du partenaire P₂. Nyi tine urɔ : urɔ : là (où tu étais)

Wũlo orũ ?

Là haut : p2 habite au-dessus (sur la montagne), en amont.

Wũlo obhè : p2 habite en dessous (dans la vallée) en aval

Wũlo àdzè : p2 est séparé de p1 par une source ou un cours d'eau ou même d'un lac

Là, sur l'autre rive

Dans ce dernier cas, on peut également dire : Nyitiné adjena ?(es-tu de l'autre côté de la source ?).

8.Nyàsowà nyi ?

Nyi	àsò	iwa(iwa)	nyi
Substitutif	rad	adv	pron réfléchi
Tu	reposer	déjà	toi

(T'es tu déjà repose?)

Ces termes s'utilisent la journée, surtout dans les après-midi : les indrũ se lèvent très tôt le matin pour entreprendre leur travail, surtout champêtre. Vers onze, douze heures, ils sont généralement de retour du champ et se reposent en parlant, en jouant ou en buvant à la maison. D'où cette idée du repos dans les après-midi. Aujourd'hui, devant l'âpreté de la vie, on retrouve quelques-uns encore aux champs dans les après-midi, mais la salutation reste la même.

9.Les termes « Nyonziwà siwe ?

Du	« nyi	onzi	íwà	siwe
	Substitutif	rad	adv	rad
Tu	travailler	déjà	repose	
	Occuper			

(T'es tu déjà reposé) sont l'équivalent de la précédente expression

10.Mběyi nyaso nyi !

mběyi	nyi nya	àsò	inyi
adv	substitutif	réfléchi	rad réfléchi
bien	tu	toi	reposer toi

(reponse-toi bien

Ici, l'émetteur souhaite un bon repos à son récepteur. Ce souhait ne peut être fait qu'après un travail ardu, c'est-à-dire vers les après-midi.

11. Mběyi nyayi !

Mběyi nyi	nya	ayi
Adverbe	substitutif	réfléchi rad
Bien tu	te	dormir

(Bonne nuit)

Ici, le jour décline. Toutes les occupations sont arrêtées. Le partenaire P1 souhaite au partenaire P2 une bonne nuit. Cela sous-entend une certaine intimité entre les deux, par exemple les amoureux qui se quittent.

12.íwà marayi !

íwà	ma	ara	ayi
Adverbe		substitutif	Auxiliaire rad
Déjà	je	aller	dormir

(je vais au lit)

Le partenaire P1, probablement déjà fatigué, accuse au (x) partenaire (s) P2 qu'il est prêt à se mettre au lit. Celui-ci (ceux-ci) ne peut (peuvent) qu'accepter.

Ces termes constituent une façon polie de dire aux camarades qu'on les quitte (pour raison de fatigue). Ne dit-on pas en Afrique : « nyongo ya mpongi sũka kolala ». (Le sommeil n'a d'autre solution que s'en aller au lit).

13. Kõ ! Kõna !

Ce terme est un inanalysable. Il se traduit en français par le souhait : « bienvenu (sois) ! ». Il traduit tout accueil et s'adresse à tout visiteur : enfant, adulte, vicillard, homme comme femme. Il s'accompagne d'un geste : en accourant vers le visiteur, les bras ouverts.

14. Nyirawà ahu ?

Nyĩ	ira	ĩwa	ahu?
Substitutif	auxiliaire	adverbe rad	
Tu	aller	déjà	arriver ?

(Viens-tu d'arriver ?).

Ces termes ne constituent pas une question. C'est plus un constat. Le visiteur est là et l'on est content de le revoir.

5/16 :Ce constat peut se traduire par trois autres.Expression

a. Nyirawa ingo ?

b. Nyaduwa nyi ?

c. Nyarawa kule ?

Nyirawa ingo ?→ nyi	ira	ĩwa	ingo ?
Substitutif	auxiliaire	adverbe Rad	
Tu	aller	déjà	rentrer

(Es-tu déjà de retour ?)

1.Nyaduwa nyi ? → Nyi adu iwà nyĩ

Substitutif	Rad.	Adv	réfléchi
-------------	------	-----	----------

Tu	rentrer	déjà	toi ?
----	---------	------	-------

(Es-tu déjà de retour ?)

Narawa kule?→ nyĩ àrà iwà kùlè?

Substitutif	auxiliaire	adverbe Radical.
-------------	------------	------------------

Tu	aller	déjà	renverser ?
----	-------	------	-------------

(Es-tu déjà de retour ?)

Mais ces trois expressions diffèrent de niveau de langue. La première est plus soutenue, la deuxième est vulgaire tandis que la troisième s'utilise entre les adultes seulement.

17/18/19 Mběyi nyara (nyádi) !

Mběyi nyĩ adi !

Adverbe	nyĩ	ara
Bien	substitutif	Radical

	tu	rester/partir
--	----	---------------

Bon départ /Je te quitte

Ces sont des termes que s'échangent les personnes qui se quittent : la première quitte le village, la maison ; la seconde y demeure. Toutes les deux se font les vœux de bonheur.

Par contre, les derniers termes :

Ƴwà lubhale !

Ƴwâ	alɛ	ubha	alɛ
Adv.	Substitutif	rad	Réfléchi.

1^{ère} P.PI

Déjà	nous	séparer	nous ?
------	------	---------	--------

(Nous nous séparons déjà ?).

Traduisent une exclamation du partenaire P1 qui est presque surpris par la séparation et qui exprime un brin de regret de constater que la visite de l'autre n'a qu'une courte durée.

20. Nyaráwá ?

Nyĩ	ára	iwà ?
Substitutif	Rad	adverbe.

Tu	partir	déjà ?
----	--------	--------

(Est-ce ton départ ? Tu pars ?)

L'émetteur E s'étonne de voir déjà partir le récepteur R. Le premier aurait souhaité voir le second ajourner encore de peu son départ. Cette question ne peut se poser qu'entre des individus jouissant de même rang. Un inférieur ne s'adresserait pas de la sorte à son supérieur. Ce ne serait pas décent.

21/23 Mběyi nyudá !

Mběyi nyádunyi !

Mběyi	nyi	uda/adu	nyi	
Adv.	Substitutif	Rad/rad.		Réfléchi

(Bien tu passer/renfrer toi)

(au revoir !)

Le visiteur (1^{er} partenaire P1) qui accompagne son hôte (partenaire P2) lui souhaite un bon retour. Il avoue en même temps qu'il a agréablement joui de la visite de son hôte. Ces termes excluent l'âge des partenaires : on peut les échanger entre personnes de différent âge.

22/24 Iwà maduma ! Ee ! Mběyi nyádunyi !

Iwà	ma	adu	ma
Adv.	Substitutif	Rad.	Réfléchi
Déjà	je	rentrer	moi

(je retourne déjà /C'est mon retour !)

C'est l'hôte (celui qui a rendu visite) qui propose son retour chez lui. Il doit faire cette proposition avec beaucoup de déférence pour ne pas paraître impoli. Sans cela, il risquerait de faire entendre qu'il s'est beaucoup ennuyé chez ses hôtes. Ceux-ci peuvent répondre par un oui ou par un non (surtout lorsque l'hôte leur est inférieur).

❖ Ee ! Adunyi mběyi !

Ee ! Mběyi nyadunyi !) Inversion

Ee	adu	nyi	mběyi
Interjection	rad	substitutif	adverbe

Eh retournertubien

(Oui, regagne bien chez toi) !

25.. Avana nyi!

Asolbna nyi !

Adana !

A	- vana	nyĩ
A	- solbna	nyĩ
A	- dana	
Substitutif	rad	(réfléchi)

Chacun de ces radicaux porte de sens différents : le premier, de monter, le deuxième de descendre et le dernier de traverser.

(Monte bien descend/ bien/transverse bien)

L'hôte (le visité) qui accompagne son visiteur lui demande de poursuivre sa route quand ce dernier veut retourner chez lui. Ici, leurs habitations connaissent un décalage d'altitude :

- Dans le premier terme, l'hôte habite en dessous de son visiteur. Il le supplie de monter chez lui.
- Dans le deuxième terme, c'est l'hôte qui est au-dessus : Il demande à son visiteur de descendre chez lui.
- Le troisième terme est utilisé lorsque les deux hôtes sont séparés par un cours d'eau. Traverse bien chez toi

29. Nyupowà ? Nyasolowà nyi ? Nyadawà ?

Ces termes constituent des questions que le visité pourrait poser à son visiteur pour s'assurer qu'il est monté, descendu ou qu'il a déjà traversé. Ces trois termes constitueraient la suite des termes précédents.

26. Adhũ mâkũrũ furabvũ

adhũ	mâkũrũ	fu	rabvũ
Adv.	Substitutif	possessif	préposition
Quoi	nouvelles	2 ^e p.pl	chez

(Quelles sont de vos nouvelles ?)

Ces termes s'utilisent pour établir et maintenir le contact. Les salutations ont déjà été données, alors, le partenaire P1 demande des nouvelles du partenaire P2 pour poursuivre la conversation.

Le partenaire P2 a deux façons de répondre :

-Imba ! (il n'ya rien).

-Inérĩ mběyi (ça va bien).

Ou alors d'annoncer un cas désastreux général régnant chez lui. Cas de maladie d'accident ou de mort. Cette deuxième possibilité n'est connue que lorsque les deux personnes vis-à-vis sont très intimes.

27. Nyili dɛnɛ adha ? Nyɪ ili dɛ nɛ adha ?

Substitutif rad substantif possessif adverbe

(Tu mettre la tête de toi où ?

(où vas-tu de la sorte ? Où vas-tu ainsi ?)

Cette question ne peut être posée que par un supérieur à un inférieur. Le contraire serait incongru. Elle regorge elle-même en tant que question de l'ironie : où tournes-tu ta tête ?

Vers quelle destination te mené-t-elle ? Le partenaire P2 répondra poliment en annonçant où il va :

➤ Kɔbi ɔ ! (au marché !)

➤ ɪbha ! (à la maison !)

➤ Kasɔ ! (au travail)

➤ Idha ɔ ! (à la source... à la rivière)

28/31 Ti phɛkɛ itsuta wɔ ?/aduta wɔ?

Ti phɛkɛ itsuta/aduta wɔ?

Particulatif Adj poss rad rad particule

Interrogatoire 2^e Pers

interrogative

Est-ce de toi l'entrée/la sortie quoi ?

(Est-ce ton retour ? ton départ ?)

Formule presque impolie de rencontre généralement entre des personnes trop habituées les unes aux autres, pour demander ou le retour ou le départ de leur vis-à-vis. Elle est incongrue envers une grande personne.

30. Nyadúwà nyi ? Nyɪ nya adú iwà nyɪ

Substitutif particule Rad adv reflechi

Temporelle

Tu (maintenant) rentrer déjà toi

(Es-tu de retour ?)

Voici la formule polie par laquelle un partenaire P1 accueille le partenaire P2, qu'il soit inférieur, égal ou supérieur à lui. En même temps, cette formule est un souhait : sois le bienvenu serait son équivalent. Elle se traduit latéralement par « Es-tu de retour ? ».

V. Conclusion

Nous n'avons pas été exhaustif : les termes d'adresse indrũna sont variés et divers. Nous avons plutôt fait un choix pour n'analyser que les principaux et les plus utilisés. Nous avons privilégié uniquement les termes propres aux Indrũ, c'est-à-dire les locuteurs de la langue indrũna. Et le constat est là: ils sont liés aux circonstances, aux temps ; à l'espèce et aux relations interindividuelles de toute la communauté. Un « bonjour » lancé dans n'importe quelle attitude est déjà parfois incongru.

Notes Bibliographiques

- [1]. Adido Duzoro Patrice, 1993, Le parler des Indru (Wangiti) phonologie et morphologie, TFC, ISP/Bunia
- [2]. Beattie, M & Williams, A, 2007, Dictionnaire illustré Ndruna-Français, Bukavu, Ibambi
- [3]. Bokula Moison, 1991, Recherches sur les langues de Soudan Central parlées au Zaïre, Annales Aequatoria, 12 :331-44
- [4]. Dubois, J, et alii, 1973, Grand dictionnaire linguistique et sciences du langage, Larousse, Paris
- [5]. Epango Pombo, 1988, le phatique en Lingala, Analyse de quelques termes d'adresse, in Revue linguistique théorique et appliquée, Kinshasa, volume 28, n°1, 72-90
- [6]. Jakobson, R, 1963, Essais de linguistique générale, les fondations du langage, les éditions de Minuit, Paris
- [7]. GIS MONUSCO, April 2011, Bunia
- [8]. Kutsh Lojenge, C, 1993, Ngiti, A Central Sudanic Language of Zaïre, Nilo-Saharan, volume 9
- [9]. Mbidjo Adido, 2017 Etude flexionnelle Ndruna, cas des formes verbales, TFC, ISP-Oicha
- [10]. Mutimba Binga, H, 2013 Ndruna à travers quelques termes d'adresse, TFC, ISP-Oicha.

Par Jean-Dominique Duandro Duzorot. " Les termes d'adresse chez les Indru de l'ituri en RDCongo : Le phatique indrũ." *IOSR Journal of Business and Management (IOSR-JBM)*, 22(2), 2020, pp. 01-13